

PREMIÈRE SÉANCE  
(OU SÉANCE D'INAUGURATION)

---

**Dimanche 11 Juin 1905**

---

*Présidence de M. Emile POTTIER, Vice-Président*

---

Après lecture et approbation du procès-verbal de la dernière séance préparatoire, M. le D<sup>r</sup> Brassart, Président d'honneur *ad vitam*, annonce le don d'une somme de cent francs fait à la Société par M<sup>me</sup> la duchesse d'Albufera, qui, de suite, et à l'unanimité, est nommée membre fondateur de la Société; puis il remercie l'assistance « beaucoup plus nombreuse, dit-il, que n'osaient l'espérer les membres du Bureau ».

Succédant à M. le Président d'honneur *ad vitam*, M. Naigeon, maire de Villers-Cotterêts, Président d'honneur-né, promet en quelques mots son concours dévoué à l'œuvre de la Société et du Musée, puis M. Emile Pottier, vice-président actif, prononce le discours suivant :

MESDAMES, MESSIEURS,

En l'absence de M. Michaux, votre Président, malheureusement empêché par l'âge et la maladie, c'est à moi

qu'échoit l'honneur de vous entretenir de nos travaux, de leurs résultats, de nos espérances.

Notre Président d'honneur *ad vitam* vient, dans les meilleurs termes, de vous remercier de vos précieux concours, je m'associe entièrement à sa pensée reconnaissante, mais qu'il veuille bien me permettre à mon tour, au nom du Bureau, de lui offrir nos félicitations pour sa participation et son dévouement éclairés qui ont été si fructueux à tous égards.

Que M. le Maire de Villers-Cotterêts, également notre Président, veuille bien accepter les remerciements qui lui sont dus ; c'est lui qui a bien voulu confier à nos soins les documents divers, les manuscrits, autographes, si intéressants de nos gloires locales : Demoustier et Dumas.

Un de vos conservateurs du Musée, M. Laille, va nous dire en détail les noms des généreux donateurs qui ont encouragé notre Société, et il vous lira la nomenclature des objets artistiques et archéologiques qui composent déjà notre petit Musée Alexandre-Dumas.

Quand vous aurez ensuite entendu certaines communications de nos membres, travaux que je vous laisse le soin d'apprécier, il ne vous restera plus, pour connaître la composition et l'esprit de notre Société, qu'à nous faire l'honneur de rendre visite à notre Musée.

Ah ! Mesdames et Messieurs, le petit Musée Alexandre-Dumas, quoiqu'ayant un nom de baptême bien populaire et bien sympathique dans notre région, n'est pas venu au monde sans difficultés... puis, quand il naquit, il n'avait pas de berceau ; pendant plusieurs mois, ses organes comprimés restèrent enfouis dans les langes insalubres qu'étaient les placards humides de certains locaux de notre Mairie.

Quoi qu'il en soit, l'enfant était vigoureux ; malgré ses langes étriqués et son alimentation plutôt modeste, il grossissait, il débordait... si bien, qu'en un geste impérieux il brisa l'enveloppe.

Aujourd'hui, nous l'avons recueilli dans un local encore

bien modeste quant à la forme et aux dimensions ; mais si le cadre est pauvre, il n'en fait que mieux ressortir les richesses qu'il contient déjà.

L'art pictural, sous l'habile pinceau de notre compatriote Marie Nicolas, décore déjà nos panneaux les mieux éclairés.

La sculpture y trouve sa place décorative, d'abord dans les merveilleux moulages de la Renaissance française, reproduisant de façon saisissante les beaux bas-reliefs du château de François I<sup>er</sup>, dus aux ciseaux de Jean Goujon et de ses élèves ; ensuite par les productions modernes de Carrier-Belleuse, Laplanche et Paillet.

La gravure en eau-forte occupe une grande place, interprétant habilement les chefs-d'œuvre incontestés de Millet, Eugène Delacroix, Greuze, Rosa Bonheur et d'Arlicque ; une scène ravissante Louis XV : *La Camargo dansant devant le financier Law*.

La littérature, poésie et prose, y est représentée largement, cela va sans dire, par nos deux compatriotes : Alexandre Dumas et Demoustier ; leurs manuscrits autographes ainsi que ceux d'éminents personnages sont là, pour les chercheurs d'inédit, un précieux régal.

L'archéologie y occupe enfin une place importante ; depuis l'âge de pierre fruste et naïve jusqu'à nos jours, en passant par l'âge de bronze et l'âge de fer : les fouilles de Caranda et du château d'Albâtre ont fourni à notre Musée d'intéressants souvenirs artistiques : poterie, mosaïques et marbres.

Quand j'aurai ajouté que nous y avons des portraits de Demoustier et de Dumas, de Demolombe, de nos maires, des croquis et silhouettes de quantité de Cotteretziens ayant joué quelques rôles dans notre petite cité, je vous aurai signalé *grosso modo* ce que nous avons réuni d'intéressant se rattachant à l'œuvre du Musée local.

Cette œuvre du Musée local est intéressante partout, ceci a été démontré par de plus autorisés que moi ; mais Villers-Cotterêts occupe dans l'histoire des petites villes une place prépondérante due à sa situation privilégiée au milieu d'une forêt incomparable.

Depuis le seizième siècle, époque à laquelle François I<sup>er</sup> bâtit son château à Villers-Cotterêts, tous les rois de France vinrent ici successivement pour y faire des fêtes ou pour y courre le cerf.

Maintenant il n'y a plus de Cour royale, mais ce sont encore des princes de la finance ou de grands artistes qui viennent y chercher : quelquefois le repos, plus souvent le sport entraînant de la chasse.

Tâchons donc, Mesdames et Messieurs, de donner à notre Société l'impulsion nécessaire pour que l'œuvre ébauchée s'améliore et atteigne la hauteur de nos obligations devant nos aimables hôtes.

Que ceux-ci continuent toujours à venir à Villers-Cotterêts chercher le repos, peindre des sites ou cultiver les sports, mais, qu'en même temps, ils puissent trouver au Musée Dumas les souvenirs d'antan pieusement recueillis par nous.

L'enfant aura grandi et pourra leur procurer, après les charmes de l'adolescence, ceux plus complets de la maturité.

M. Laille, l'un des conservateurs, lit ensuite le rapport préparé par l'un des secrétaires, M. Léon Lacroix, absent et excusé :

#### MESDAMES, MESSIEURS,

Lorsqu'au début de l'année 1902, l'on commença, dans notre ville, à se préoccuper des détails de la fête par laquelle on avait résolu de célébrer, à la fois, le Centenaire de Demoustier, et celui de la naissance de Dumas, quelques-uns des organisateurs eurent l'idée de faire appel à toutes les personnes que l'on savait détenir quelque objet ayant appartenu à l'un ou à l'autre de ces deux illustres enfants de notre pays, en vue d'obtenir d'elles qu'elles se dessaisissent momentanément de ces souvenirs, que l'on désirait grouper en une sorte de Musée commémoratif.

Ce projet fut bien accueilli et, le jour de la fête, il fut possible de présenter, dans cette même salle où nous sommes, au Ministre de l'Instruction publique et aux sommités littéraires qui l'avaient accompagné, une collection remarquable, non seulement par le nombre des pièces la composant, mais aussi, et surtout, par l'intérêt documentaire que présentaient beaucoup d'entre elles.

Mais ces objets, pour la plupart, n'avaient été que prêtés et force fut de les rendre. Il en resta cependant quelques-uns, et l'on peut dire que c'est de la nécessité de les conserver et de leur trouver un asile qu'est née l'idée première de notre Société.

Celle-ci, dès ses débuts, a trouvé de précieux encouragements, tant dans le chiffre imposant des adhésions qui lui sont venues (même avant qu'elle ne fut définitivement constituée), que dans l'aide généreuse qu'elle a reçue, sous la double forme de dons, d'objets et de concours pécuniaires, de la part d'amis éclairés, d'œuvres semblables à celle qu'elle entreprenait.

Je ne vous citerai point la liste de tous ceux-là, me bornant à leur adresser à tous l'expression de notre reconnaissance. Mais je vous demanderai de me permettre de retenir deux noms, parce qu'ils sont ceux de personnes disparues dans la mort.

Le décès de l'une a provoqué de l'émotion dans le monde entier, car il s'agit de M. le baron Alphonse de Rothschild. Vous avez pu lire comme moi, dans les articles des journaux consacrés à cet homme considérable, un hommage unanime à ses hautes qualités d'intelligence et de cœur. Vous y avez lu que si son oreille était largement ouverte aux plaintes des déshérités de la vie ; s'il était sans exemple qu'une infortune connue de lui fût restée sans être secourue, il s'intéressait aussi aux lettres, aux arts, aux recherches historiques, aux progrès de la science et à toutes les initiatives qu'il supposait devoir être fécondes.

Nous avons eu — le superbe bronze qu'il nous a offert en est la preuve tangible — le grand honneur de le voir juger la nôtre belle.

Nous saluons respectueusement sa mémoire.

Quant à l'autre personne à qui nous tenons à consacrer également une mention spéciale, peut-être quelques-uns de nos concitoyens parmi ceux qui ne sont pas très jeunes se souviendront-ils de l'avoir connue.

M<sup>me</sup> Drapier, née Marie Nicolas, est née, en effet, à Villers-Cotterêts, et y a vécu ses premières années. Elle y est rarement revenue, mais sans doute n'oublia-t-elle jamais la forêt merveilleuse où dut s'éveiller sa vocation de peintre, car, avant de mourir, elle fit don, à notre ville, de l'un de ses tableaux choisi parmi ceux qu'elle aimait le plus.

Grâce à son fils, à qui nous devons aussi de la gratitude, ce tableau n'est pas, d'ailleurs, le seul que nous ayons d'elle. D'autres belles toiles, quelques études que M. Drapier s'était d'abord proposé de garder par devers lui en souvenir de sa mère, sont venues récemment prendre place dans notre Musée.

Car, Mesdames et Messieurs, notre Musée existe. Son installation est chose faite, et, ainsi, nous avons réalisé le principal objet de notre programme.

Certes, nous n'avons pas de vastes salles et nos vitrines sont loin d'être pleines, — tout à l'heure M. le Conservateur vous indiquera brièvement ce qu'elles contiennent ; — mais nous avons le ferme espoir que les vides se combleront. A présent que nous avons fait la preuve de notre vitalité, ceux de nos concitoyens qui avaient d'abord hésité à se joindre à nous ne voudront pas se tenir plus longtemps à l'écart d'une œuvre dont le seul but, nous l'avons dit déjà, est de faire renaître, par l'étude des faits anciens, et par le groupement et la conservation pieuse des objets contemporains de ces faits, le souvenir du rôle important que notre région a tenu dans l'histoire générale du pays.

Revivant ainsi un peu le passé de notre Ville, nous en aimerons celle-ci davantage ; et ce sentiment, loin de nuire à un autre plus large et plus noble, ne pourra que le fortifier, car, de même que l'amour du foyer procède de l'amour filial, de même l'amour de la cité contient en germe tout le patriotisme.